Coll
FRC
4902

LETTRE DES IMPARTIAUX AUX AMIS DE LA PAIX.

CHERS camarades, vous êtes ce que nous sommes; & nous sommes ce que vous êtes; vous voulez la paix & la liberté; nous voulons la liberté & la paix. — Mais notre ami, M. Servan, a oublié de nous dire par quelle voie raisonnable on y arrivoit; &, s'il est impossible de rien ajouter à la pureté de ses vues, à la sagesse de ses observations, au charme de son style, il est très-nécessaire de vous conduire au but plus directement, & sur tout, sans perte de tems.

Il convient d'abord que vous sachiez, amis de la paix, que nous, les impartiaux, qui avons l'honneur de vous écrire, formons la plus malheureuse portion de l'Assemblée Nationale. — Nous avons débuté par être également détestés des Démocrates & des Aristocrates; car, vous n'ignorez pas, amis de la paix, que les hommes passionnés ont une singuliere aversion pour les hommes modérés; ceux d'entre nous qui ont essayé de développer leurs principes, ont été sur le champ dénoncés au peuple comme ses ennemis, aux jolies femmes comme des hommes sans moyens, & les beaux esprits n'ont pas manqué de nous ranger à une grande distance des tems héroïques où nous sommes parvenus. — Les francs Aristocrates n'avoient pas pour nous moins de mépris; & si la fortune avoit favorisé leurs armes, nous aurions été traités comme les Tartares de l'armée vaincue. — Messieurs les Ministres, & gens de la Cour, ne faisoient pas plus d'attention à notre modeste bataillon, & nous n'avons eu nouvelle de notre importance qu'en nous voyant inscrits dans les listes de proscriptions. —

M&W 8752

Il faut cependant vous avouer, amis de la paix, que, sans nous fâcher & sans injurier personne, nous éprouvions alternativement de la pitié & de l'indignation des sottises de la Cour, de celles des Aristocrates, & des extravagances philosophiques des Métaphysiciens & des Matérialistes qui ne nous aiment pas. — Par Matérialistes, nous n'entendons pas désigner le dogme, mais seulement l'enveloppe ; car, il faut le dire, amis de la paix, il y a eu dans cette affaire, comme à la création du monde, une premiere impulsion ; &, le mouvement de rotation une fois imprimé, les satellites tournent autour de leur soleil dans un même même cercle, avec cette différence que les corps célestes exécutent paisiblement leurs révolutions, au lieu que ces corps sublunaires ont un mouvement extrêmement bruyant, & de frequentes détonations.

Pour nous, amis de la paix, nous ne nous avisons que d'aujourd'hui de nous déclarer une puissance ; mais aussi-tot qu'elle sera bien connue, elle sera irrésistible ; car c'est celle de la raison & de la justice.

Or, voici notre plan d'attaque & de défense, ou plutôt de restauration ; car tout s'ébranle & se détruit, & nous voulons sauver du naufrage la constitution, la royauté, la religion, les mœurs, & ce qui reste de propriétés intactes.

Premierement, nous consentons à laisser à ces messieurs qui frappent du pied, battent des mains & font des lois à la clameur *de haro*, nous leur laisserons tous les honneurs du spectacle qu'ils donnent tous les jours *gratis* aux galeries. — Nous voulons continuer à nous faire remarquer par une contenance paisible & impassible, qui finira par être celle du vrai patriotisme.

Nous continuerons à écrire dans nos provinces qu'il faut se calmer & obéir aux lois, au roi, & n'offenser personne ; de telle sorte, qu'au jour du jugement chacun de nous puisse dire : je suis le Député du canton où il y a eu le moins de châteaux brûlés, & le moins

THE NEWBERRY
LIBRARY

du sang répandu ; ce qui, dans la compensation des titres & mérites, équivaudra, au moins, à un éloge de journaliste.

Nous ne prétendons aussi faire usage que ce jour-là des lettres anonymes, des listes de proscriptions & de toutes les couronnes de martyre que nous ont obtenus nos opinions, conformes à celles de M. le Comte de Mirabeau sur le véto royal, & la constitution en assemblée nationale, ainsi que notre doctrine sur les deux chambres.

Ces opinions, qui ne sont plus pour nous que des souvenirs précieux de nos devoirs remplis, sont maintenant subordonnées à d'autres principes constitutifs que nous voulons maintenir, parce que la paix publique y est attachée.

Nous ne voulions pas une révolution à feu & à sang, & nous ne pensons pas encore qu'elle fût nécessaire, attendu que lorsque les Représentans d'une nation sont assemblés, & qu'ils ont sa confiance, ils ont une puissance absolue pour réprimer les abus & rétablir les droits du peuple dans toute leur étendue. Or, c'étoit-là notre mission, & chacun de nous a tout le courage nécessaire pour la remplir completement.

Or, nous vous assurons, amis de la paix, que nous sommes des gens très-sensés, & qu'il y en a parmi nous qui savent aussi bien ce que c'est qu'un gouvernement, que ceux qui viennent d'en faire un tout neuf. — Il s'agit maintenant de le faire aller, & nous entendons pour cela en raffermir le grand rouage, qui est la royauté.

Nous voulons que le pouvoir exécutif reprenne toute l'énergie dont il est susceptible par la constitution, & que ses agens soient responsables de quelque chose; car nous ne concevons pas ce qu'on peut leur demander, & ce qu'ils ont à faire dans ce moment-ci. — Il est même extraordinaire que l'honorable membre

qui poursuit le livre rouge, passe sous silence les appointemens des Secrétaires d'Etat depuis qu'ils sont en vacance.

Nous voulons que le roi soit plus puissant que le Maire de Paris; que les Municipalités & les Gardes-nationales lui obéissent, ainsi que l'armée de terre & celle de mer.

Nous réprouvons le gouvernement fédératif, & tout ce qui ressembleroit à la ligue Achéenne & Ionienne dont le roi de Macédoine vint aisément à bout.

Nous empêcherons que le porte-feuille des affaires étrangeres soit mis, comme le Journal de Paris, à la discretion des tribunes & des galeries.

Nous voulons que toutes les assemblées administratives soient dans la dépendance du roi, & qu'elles ne puissent rien sans son consentement.

Nous voulons que toute désobéissance à ses ordres, quand les ordres du roi ne contrarient point la loi, soit punie comme forfaiture.

Nous voulons que la splendeur du trône soit rétablie, & que le Roi ait toutes les jouissances qui peuvent contribuer à son bonheur personnel, & au maintien de la dignité de la famille royale; qu'en conséquence, il ordonne & regle sa maison militaire, ainsi que bon lui semblera, sans qu'aucun district puisse le trouver mauvais.

Nous nous opposons à la liberté de tous les cultes publics. — D'après les divisions qu'ont produit parmi nous la diversité d'opinions politiques, celle des religions nous mettroit dans un état de guerre perpétuel, & notre amour pour la paix nous fait desirer de conserver à la religion de nos peres une grande prépondérance, sauf à convertir en mosquées, en synagogues, tous les boudoirs de Paris, ce qui nous est indifférent.

Nous aurions desiré qu'on eût mis vingt-années à détruire tout ce qui a été détruit en quelques heures; mais ce qui est fait est fait, & nous voulons laisser debout ce qui n'est pas encore renversé — En consé-

quence, nous oserons déplaire aux gazetiers, en mettant une circonspection raisonnable dans les dispositions subséquentes au décret du 2 novembre sur les biens ecclésiastiques.

Notre intention est d'abord d'assurer les frais du culte & la subsistance des ministres, ainsi que celle des pauvres, tout autrement que par des calculs hypothétiques.

Nous ne croyons ni juste, ni utile, de salarier les prêtres en argent; de les dépouiller d'une dotation territoriale.

Nous consentirons à toutes les suppressions & réductions raisonnables à l'aliénation de quatre cents millions; mais nous ne dépasserons pas ce terme.

Et cependant nous ne voulons point d'ordre, ni de résurrection d'ordre, aussi-tôt que l'ordre des avocats sera enterré.

Nous estimons que la suppression des parlemens est une opération nécessaire, mais à charge de remboursement.

Nous serons fort aises de voir MM. les maîtres des requêtes & conseillers d'état, employés dans les municipalités de préférence aux avocats & procureurs; mais nous n'avons point d'article arrêté pour ce qui les regarde.

Nous prenons un intérêt très-vif au commerce, à l'agriculture, à la navigation, aux colonies; nous provoquerons & nous accueillerons avec transport toutes les loix qui encourageront le travail & l'industrie.

Nous desirons un système raisonnable d'imposition & de finance; &, après l'avoir long-temps attendu, nous prendrons la liberté d'en proposer un, si le comité ne se dépêche.

Finalement nous desirons justice, protection, liberté, sûreté, pour tous, sans en exclure le pape & son comtat d'Avignon, que M. Bouche convoite amoureusement. — Nous nous opposerons à l'invasion, ainsi qu'à la destruction de l'ordre de Malthe.

Quant aux chanoineſſes & à tous les chapitres nobles, nous les verrions ſubſiſter ſans inquiétude, & ſupprimer ſans chagrin, moyennant les meſures & les égards convenables pour les titulaires ; en général, nous n'aimons point l'impétuoſité, la précipitation, la colère, dans les fonctions légiſlatives. — Nous ſommes plus diſpoſés à abſoudre qu'à condamner, à concilier qu'à diviſer. Le comité des recherches, & tous les complots qu'il a imaginés, ou découverts, ou pourſuivis, nous paroiſſent d'abſurdes & d'iniques moyens de régénération. Nous travaillerons à faire diſparoître cette page de notre hiſtoire.

Lorſqu'on nous dénoncera une cocarde noire, nous leverons les épaules.

Nous ferons établir, auſſi-tôt que nous le pourrons, un poteau à carcan pour les libelliſtes, ſans entendre proſcrire les plaiſanteries aimables qu'on pourroit ſe permettre ſur notre compte. — Mais, toute eſpece d'impoſture eſt un poiſon pour le peuple, & la groſſiéreté, une choſe dégoûtante pour les honnêtes gens.

Du reſte, amis de la paix, nous abandonnons le fauteuil, & toutes les dignités auxquelles on parvient par la combinaiſon des nombres ; & notre bataillon ſera toujours prêt à s'ouvrir pour recevoir un ariſtocrate pénitent, ou un enragé converti.

Nous ne faiſons point ſerment de nous lever ou de nous aſſeoir au commandement d'un officier-major qui fait faire l'exercice à la Pruſſienne ; fideles à nos principes, s'il plaiſoit aux parties adverſes de les adopter, & aux alliés de les oublier, ou ſi, dans les articles imprévus, nous appercevons tort ou raiſon dans l'une ou l'autre extrémité de la ſalle, nous refuſerons le ſalut au tort, & nous ferons toujours la révérence à la raiſon.

Apprenez maintenant, amis de la paix, que telle eſt notre conduite depuis le 5 mai, ſans nous en être écartés un inſtant, & qu'auparavant, il n'y a pas un

de nous, *véritables impartiaux*, qui eût jamais fléchi le genoux devant le *véritable deſpotiſme*, tandis qu'on aſſure que pluſieurs hommes, libres d'hier, faiſoient fonctions d'eſclaves avant-hier.

Or donc, amis de la paix, laiſſez-là la brochure du jour, même celle-ci, qui vaut peut-être mieux qu'une autre; prenez vos cannes & vos chapeaux, ſans oublier la cocarde, & allez-vous en de rang en rang, de place en place, pour chercher d'honnêtes gens; montrez-leur nos conditions, nos principes, & dites, avec aſſurance: *Là eſt la vérité*; *bonnes gens*, *ralliez-vous à ces enſeignes.*

Dites aux Officiers Municipaux, aux Comités Permanens, aux gardes nationales, qu'il y aura toujours des ſotiſes; mais qu'il n'y a plus de complots redoutables; qu'il faut que les vainqueurs & les vaincus ſe réuniſſent cordialement, & que c'eſt à la force qu'il convient de ne point abuſer de la victoire; qu'il n'y a de révolution utilement conſommée que celle qui met un terme à la violence: aux outrages, à la défiance, à l'inimitié.

Qu'auſſi-tôt que la bienveillance & la bonté ſe manifeſtent dans un tems de trouble, il arrive ce que l'on voit dans les jours orageux, lorſqu'un ſouffle pur chaſſe les nuages, & nous rend le ſoleil dans tout ſon éclat.

Amis de la paix, remettez doucement chacun à ſa place, le magiſtrat ſur ſon ſiége, le procureur dans ſon étude, l'ouvrier dans ſon atelier, & le ſoldat dans ſes cazernes; ils ont aſſez long-tems habité les cafés & les places publiques.

Dites aux gardes nationales qu'ils dépenſent un million par jour; car la diminution du travail eſt préciſément celle de l'argent, des ſubſiſtances, des denrées & des marchandiſes.

Qu'ils laiſſent donc repoſer leurs fuſils juſqu'à ce que les puiſſances ennemies chargent les leurs.

Dites aux politiques métaphyſiciens, que nous avons

besoin maintenant de faire un cours de physique expérimentale, & que nous reviendrons à eux à la suite de ce cours.

Dites aux courtisans que la leçon est dure, mais qu'il faut qu'ils en profitent.

Dites aux ministres de prendre une attitude ministérielle, & que nous les aiderons pour le bien.

Dites au Clergé, par la voix insinuante de son agent, qu'il faut en finir; que nous n'entendons point abandonner au pillage & le prêtre & l'autel; mais qu'il n'y a plus d'ordre & plus d'abbaye pour personne. — Du reste, amis de la paix, mettez une grande importance à concilier aux ministres de l'église, qu'on outrage impunément le respect & la confiance des peuples.

Dites aux Parlemens que leur derniere heure est arrivée; qu'il faut se résigner & faire une belle mort; d'autant que nous aurons soin de leurs héritiers, & que nous n'entendons point les supprimer sans les rembourser.

Dites au peuple, aux citadins, aux districts, que s'ils continuent à se mêler de tout, ils bouleverseront tout; car il y a fort peu d'hommes très-capables de gouverner les autres.

Enfin, amis de la paix, n'oubliez rien de ce qu'a oublié M. Servan; & son homélie, jointe à la vôtre, sera un ouvrage parfait; comme il est lui-même un parfait citoyen, & un excellent écrivain, que nous chérissons, ainsi que le petit nombre de ceux qui lui ressemblent.

Sur ce, amis de la paix, nous prions Dieu qu'il béniſſe vos efforts & les nôtres; nous continuerons à être vos plus fideles coopérateurs,

LES IMPARTIAUX.